

mieux jouer le tout pour le tout. Tenir tête à Préville, le menacer, le dominer lui réussira peut-être. Comprimant sa peur et d'un ton de maître :

—Je suis bien bon de me laisser insulter chez moi. Oui, votre terre est à moi, et si vous n'êtes pas raisonnable, je vous en chasserai...

Ces dernières paroles s'étouffent dans son gosier. D'un bond, Préville a franchi le comptoir, et des deux mains il a saisi Darbois à la gorge. Ses doigts, comme des tenailles, serrent, serrent...

Soudain, une voix retentit :

—Lâchez-le !

En même temps, deux bras le saisissent et le forcent à lâcher sa victime qui tombe inerte sur le parquet, le visage bleui, les yeux ouverts et pleins d'une indicible épouvante, sanglants, la langue pendante...

—Sauvez-vous ! reprend la même voix.

Et Préville, déjà revenu de sa colère alcoolique, affolé, s'enfuit, sans même reconnaître l'homme qui, dans la demi-obscurité de la buvette lui crie : Sauvez-vous !

VIII

Après la séance du conseil où le pauvre Léon Darbois avait été si cruellement déçu, il avait, désespéré, quitté Saint-Ovide. Il ne pouvait plus vivre dans le voisinage de l'hôtel ; il ne voulait pas assister au triomphe de son père ; il ne voulait pas être exposé à voir entrer à la buvette le père de Marguerite. Saint-Ovide où en si peu de jours il avait tant souffert, lui faisait horreur, et il était parti, sans même revoir Marguerite,